

# Bonjour le bonheur

notes sur la peinture de Floris Dutoit par Eugénie Zély

Floris Dutoit peint le bonheur. Proust foiré. Sur une madeleine dont quelques lignes sont la réminiscence d'une vie entière de sensations, que disait Proust déjà ? J'ai lu dans un livre de grammaire au chapitre métaphore, quelque chose comme « une heure n'est pas une heure c'est un vase remplie de parfum, de sons, de projets, de climats ». Un jour, je me promenais avec Floris Dutoit dans un village des Pays-bas — il est franco-hollandais—. Je regardais aux fenêtres des maisons des ensembles d'objets comme exposés : c'est-à-dire ni dedans, ni dehors. Ils étaient disposés sur les vensterbank — qu'on traduit en français par rebord de fenêtre, ce qui ne couvre pas la fonction d'exposition de ces planches de bois accolées aux fenêtres — et étaient comme offerts à la vue de tous. Les rideaux clos constituaient le fond de ces assemblages d'objets. Ce qui était vu de l'intérieur par l'extérieur était mis-en-scène, orchestré, plus ou moins précisément. La peinture de Floris Dutoit relève d'un processus proche. Ce qui est vu de l'intérieur est maîtrisé et mis-en-scène mais intensément émotionnel. Sinon, pourquoi refaire, en peinture spécifiquement ? Il y a re-description des affects dans la peinture de Floris Dutoit. Les affects moyens, les miens, les siens : à une critique d'un système néolibéral violent contre tous les individus minorisés, qui pourtant le tienne debout, Floris Dutoit propose la vision des consommateurs. Une vision autrement plus complexe, autrement plus vivante, autrement plus pleine « de sons, de projets, de climats ». Cette ré-appropriation en passe par des allers retours entre sujet, touche et support.

Quand Floris Dutoit peint *Tintin* sur une serviette de bain. Son tintin est individué. Il ne s'agit pas d'oublier la dimension raciste-néocolonial-sexiste de Tintin. Au contraire. Il s'agit de produire du malaise parce que cet objet pourrait aussi bien être l'artefact d'un nostalgique du temps d'avant. *Tintin* sur sa serviette de bain crasseuse, *Tintin 1 et 2* belles huiles sur lin, reste qu'on a laissé des enfants l'aimer, se passionner pour ses histoires alors qu'il venait embrasser le storytelling d'une Europe qui ne reconnaît toujours pas ses crimes. Floris Dutoit invoque à la fois la vision moyenne de Tintin, pleine d'affect, de pères lisant des tintins à leur fils en rentrant du travail avec encore l'odeur du métro sur le peau. Odeur délicieuse à ce moment : papa est à la maison. Et un sentiment latent, Floris Dutoit peint les enfants comme complices et héritiers des récits néo-coloniaux qui ont façonné nos imaginaires et cautionnent la mise au ban d'une partie de la population européenne.

Les reproductions d'illustrations marketing qu'on peut voir dans *Tourbillon de chocolat* ou *Tourbillon de bonheur* se place manifestement du côté d'une communauté de consommateur. Ces images sont manifestes d'une normalisation alimentaire mondiale, par extension d'un profil de consommateur moyen. Ces consommateurs moyens sont médiatiquement décrit comme le paroxysme de l'anti-communauté. Pourtant ils sont la communauté ultime : les personnes moyennes définissent les couleurs utilisés sur les paquets de céréales, le cadrage de la nourriture, l'aspect et le goût de cette nourriture. Floris quand il peint le *Tourbillon de chocolat*, peint ce que

représente le goût des chocolats fourrés pour qui les mange. Il peint la communauté qui se forme autour du plaisir du sucre et du gras qui pénètre dans le sang. Ce qu'il nous reste : des plaisirs morbides. Mais ces plaisirs, il leur rend leur dimension esthétique, affective (donc politique) en utilisant les méthodes de l'illustration marketing poussé à leur maximum : pornographie alimentaire si poussée qu'elle tire les larmes au lieu de faire bander. Qu'elle rend au consommateur moyen « le climat, les sons » les heures de sa vie et avec sa peinture produit un groupe qui n'est plus un panel test mais bien une communauté soudée par les mêmes artefacts, traditions et émotions au contact d'un produit qui redevient : culturel dans son sens le plus plein. *Tourbillon de chocolat (vers la droite)* et *Tourbillons de chocolat (vers la gauche)* immenses huiles sur lin, toiles cotonneuses et douces, fonds pastels bleus nuageux, les céréales fourrés sont des objets volants, fantasme paréidolique. Bonjour le bonheur.

La paréidolie est le sentiment vague qu'un élément contient en lui une séquence reconnaissable. Les steaks hachés, les intestins, les couilles, les morceaux de chairs plissés, pliés, enchevêtrés laissent apparaître des corps, des visages, ou du moins on croit y reconnaître quelqu'un ou quelque chose. *Le Paravent*, immense steak haché tenu par deux mains gantées contient peut-être en lui des figures, aussi emblématiques qu'oubliées, issus de la collection d'images de Floris Dutoit. Ces figures sont celle inventées par les publicitaires pour accrochés les enfants, des visages informes, souriants, riants, devenus des doudous, pénétrés dans nos chairs réapparaissant dans un steak qui si on regarde l'échelle des mains est plutôt un intestin.

Dans les grandes peintures, il y a co-incidence entre le titre et la représentation. *Autoportrait en train de chier* c'est un homme blond en train d'expulser ses déchets et c'est l'artiste. Tout a la même texture et la même couleur dans cette peinture, sauf la merde et les cheveux. L'expression du visage ou la posture du corps produit de la narration lorsque Floris Dutoit peint des figures humaines. La peinture retrouve le contexte qui avait présidé aux choix de l'image représentée. *L'Autoportrait en train de chier* est un même IRL. La position accroupie est d'après doctissimo la position physique la plus confortable pour expulser un excrément. Qu'est-on en train de voir ? Un survivaliste se préparant à vivre nu dans la nature, se fantasmant unique survivant, viril et puissant. Cela dit, le cadrage de la peinture empêche tout doute quant au pathos de la scène. Quelque soit l'histoire racontée, cadrage et co-incidence avec le titre sont clairs quant au type de regard que le spectateur posera sur le sujet de l'autoportrait.

Les portraits de Floris Dutoit, *Merci*, *Under Pressure*, ou *Saint Sylvestrique* expose sa volonté de peindre des figures déformées par leurs affects. La femme de *Merci-cheu* se dilate dans son malaise, l'homme d'*Under Pressure* se bouffie dans sa crispation — Est-ce que c'est un cul qui s'apprête à l'étouffer ? — et les personnes de *Saint Sylvestrique*... yeux mi-clos défoncées par l'espoir, la joie et la beauté, de quoi ?

Eugénie Zély